



© PN Guyane - Denis Lenganey

Robert Doudou

Piroguier-layonneur-charpentier au Parc amazonien de Guyane

Piroguier ? Il faut **connaître le fleuve**, intimement

PORTRAIT

Enfant du fleuve, Robert Doudou a aujourd'hui la trentaine. Depuis l'âge de cinq ans, il conduit la pirogue. Une petite d'abord. Pour apprendre. Puis une plus grande, pour son compte et, plus tard, pour la gendarmerie. Piroguier-layonneur-charpentier, cet homme sportif et massif appartient à la communauté des Bonis et travaille pour le Parc national amazonien de Guyane, à la délégation du Maroni.

« Piloter une pirogue, c'est un long apprentissage, sourit-il. Pour s'engager sur un fleuve, il faut le connaître

parfaitement. Il y a les rochers qui affleurent à la saison des basses eaux, les sauts à passer au bon endroit, et les risques qu'il faut savoir ne pas prendre. »

Cela requiert des nerfs aussi ! Chacun le sait, le métier de piroguier peut s'avérer dangereux. La nuit tombe tôt sous l'équateur et les retours nocturnes ne sont pas rares.

En période sèche, Robert et ses collègues s'aventurent entre les rochers à la seule lueur d'une torche. D'ailleurs, certaines nuits, « cela ne passe pas », ils doivent alors immobiliser l'embarcation, l'alléger et

Le Parc national amazonien de Guyane compte une dizaine de piroguiers-layonneurs-charpentiers. Ils se répartissent entre les délégations territoriales du Maroni et de l'Oyapock.



Le Parc national amazonien de Guyane est inaccessible autrement que par avion ou par pirogue. Il s'étend sur 33 900 km². Créé par décret du 27 février 2007, il appartient au territoire des communes de Camopi, Maripasoula, Papaïchton, Saint-Elie et Saül.



FICHE MÉTIER

Piroguier

Missions

- Réaliser le transport de personnes et de matériel dans des conditions de sécurité.
- Tracer des sentiers et des chemins en forêt.
- Construire des équipements et aménagements en bois (carbets, passerelles, rambardes, panneaux).
- Participer à des inventaires faune-flore et des missions de surveillance du territoire.

Compétences

Savoir

- Connaissance intime d'un fleuve et de son bassin-versant en toute saison.
- Chargement et équilibrage d'une esquif, mécanique.
- Connaissances de la faune et de la flore locales et en écologie.
- Connaissance des règles de sécurité.

Savoir-faire

- Pilotage d'une pirogue à moteur hors-bord.
- Manipulation du sabre forestier, orientation en forêt.
- Abattage et débitage d'un arbre, manipulation sécurisée d'outils mécaniques, construction bois, bricolage.
- Gestes de premiers secours.

Savoir-être

- Capacités d'anticipation, d'évaluation du risque, de précision.
- Ponctualité, aptitude à la marche, endurance.

transborder à dos d'homme les centaines de kilos de matériel. Puis, à nouveau, pousser la pirogue, recharger et repartir. Quand c'est possible ! En effet, ils doivent quelquefois rester là et monter le bivouac. Un métier « mental » tout autant que physique. Le piroguier doit apprendre à lire le fleuve et anticiper les différents aspects de la course dont il est le garant du déroulement sécurisé. Avant le départ, le conducteur vérifie donc avec soin et systématisme l'état de la pirogue. Son moteur en premier lieu. Un geste technique et vital car si le moteur lâche dans la remontée d'un saut (un rapide), l'embarcation (et tout ce qu'elle contient) risque de se fracasser sur les rochers.

L'agent du parc va ainsi veiller au bon chargement de son embarcation : à l'équilibrage du matériel, l'emplacement des passagers. Avec lui, il emportera les matériels de secours et de réparation indispensables à une mission de plusieurs

jours. Robert Doudou a travaillé onze ans pour la gendarmerie avant de « passer » au parc. Intéressé par la diversité des missions possibles à ce nouveau poste. Et, effectivement... contrairement à une administration classique qui cantonne le piroguier au pilotage exclusif de son embarcation, le Parc national amazonien de Guyane mise sur la polyvalence de son personnel. Ainsi Robert est aussi layonneur. Une activité qui consiste essentiellement à tracer des sentiers (layons) dans la forêt. Pas si simple...

La méthode du layonnage est utilisée par les scientifiques du parc pour faire des comptages faune ou flore. Le layon devra donc être rectiligne, nettoyé au sol, balisé tous les cent mètres et d'une longueur totale de trois kilomètres : il faut passer partout.

D'autres missions ? Dans le cadre d'un échantillonnage visant la réalisation d'une carte d'abondance, l'agent participera au comptage. Il

devra progresser à la vitesse précise d'un kilomètre à l'heure et parcourir son layon en pointant au GPS tout animal rencontré. Aller-retour, il faudra au minimum six heures de marche dans la forêt guyanaise.

Au parc, Robert est aussi charpentier. Une réalité amazonienne qui diffère quelque peu de la définition lexicale : avec ses collègues, ils réalisent la construction de passerelles en bois ou de rambardes sur des itinéraires de découverte, des carbets (cabanes), refuges et, actuellement, le bâtiment qui fera office de siège de l'antenne de Papaïchton.

Ce sont ces compétences exceptionnelles de connaissance fine du terrain, associée à une évidente polyvalence technique que le parc recherche au travers de ses piroguiers-layonneurs-charpentiers. ●

André Lechiguero - Aten
andre.lechiguero@espaces-naturels.fr